

PATRIE

J'avais un ami alsacien qui était maître d'école après avoir été soldat. Il était sorti de l'armée avec le grade de sergent-major et la médaille militaire. Je ne sais pas comment on ne l'a pas fait officier. Quand il fut fini son temps de service, son colonel lui conseilla de rester, on lui proposait de le faire adjudant sur l'heure. Il aurait été sous lieutenant à la fin de l'année, et ce premier pas franchi, qui sait il pouvait être un jour officier supérieur. Il ne voulait pas.

Il y avait une amoureuse sous roche. Etant au régiment, il échangeait des lettres avec une paysanne, jolie personne, honnête et bien élevée, fille du maître d'école qui avait épousé Frédéric tout ce qu'il savait. Le sergent-major renonça de bon cœur à des espérances d'avancement qui venaient lui apporter un désillusion. Il revint en Alsace, passa ses examens avec succès, se maria avec sa bonne amie, et obtint au bout d'un an l'école de son beau-père. Le traitement était suffisant pour des gens accoutumés à une vie modeste; la médaille militaire rapportait une rente de cent francs, qui n'était pas à dédaigner, et quand il leur vint deux beaux garçons, mes amis se dirent qu'ils étaient en état de le bien élever pour la patrie.

J'étais allé, à la fin des vacances de 1869, passer deux trois jours à Mulhouse, chez Jean Dollfus, et je fis un crochet en revenant de Mulhouse à Nancy, pour aller faire une visite promise depuis longtemps. Ils ne m'auraient pas mieux reçu si j'avais été leur frère. Il n'y avait pas de place pour moi dans leur maisonnette. Je pris une chambre dans l'auberge du village, qui était proprement tenue à la mode du pays. Je n'y rentrais que le soir à l'heure du dîner, Frédéric portant une lanterne comme pour la ronde-major, et je passais la journée entière avec la famille. Il avait été convenu après de longs débats, que je paierais ma dépense. « Si vous voulez me donner l'hospitalité, leur avais-je dit, je l'accepte pour vingt-quatre heures; mais si vous me laissez faire à ma guise, je passerai trois semaines avec vous. » Je n'ai jamais mangé tant de choucroute, ni diné de si bon appétit. Mme Frédéric ne savait faire que les deux ou trois plats du pays; elle les faisait très bien avec une propreté parfaite, et servait ses convives avec une cordialité qui faisait le meilleur assaisonnement d'un repas. Les deux garçons, l'un de quinze ans, l'autre de treize, étaient rayonnants de santé et de force, un peu graves, un peu lourds mais polis, affectueux. Il fallait

voir comme tous ces gens-là s'aimaient! Rien que de lire leurs sentiments dans leurs yeux c'était pour moi une réjouissance.

Ils n'étaient pas mal logés. On entrait par la cour de l'école bien munie de ses appareils de gymnastique. Il y avait deux classes contiguës, car Frédéric avait un adjoint. Tout cela était bien entendu, et surtout très bien tenu. La maison du maître, bâtie avant les réformes, était très petite. On mangeait dans la cuisine, parce que Frédéric avait tenu à se faire un cabinet de ce qui aurait dû être la salle à manger. Au-dessus, il y avait deux chambres où ces quatre personnes étaient un peu à l'étroit; et c'était tout. En revanche, le jardin était vaste, en plein rapport, un des plus jolis jardins dans son genre, que j'ai jamais vus. On était saisi en entrant d'une odeur saine de fleurs et de fruits dont l'air était ébaumé. Il n'y avait pas un pouce de terrain perdu, pas une mauvaise herbe, tout était sacré, raciné, épointillé, protégé. On y voyait les plus belles espèces en fruits, en légumes; des fleurs communes, mais éclatantes et bien venues.

Tout cela faisait le plus grand honneur au jardinier qui n'était autre que Frédéric aidé de ses deux garçons. Il y avait au bout du jardin une tonnelle, toute tapissée de chèvrefeuilles et de roses remontantes, d'où l'on découvrait une plaine bien cultivée, et au loin, les premières montagnes de la chaîne des Vosges. La bourgade était tout entière de l'autre côté de la maison, de sorte qu'on était là comme en rase campagne. Un petit enclos, appartenant au jardin, appartenait à Mme Frédéric. C'était l'héritage paternel. Une partie au bord d'un cours d'eau formait une prairie où paissait une belle vache. Le reste produisait un peu d'orge et de blé. « Je suis parfaitement heureux, disait Frédéric. Tous mes vœux sont remplis. Je n'ai qu'à remercier Dieu et à lui demander sa bénédiction pour la carrière de mes enfants. »

Je lui demandai ce qu'ils voulaient en faire. « Soldats d'abord, me dit-il; et tous les deux, le plus jeune ne voulant pas entendre parler de dispense légale. Après quoi ils seraient maîtres d'école comme leur père, ou labourers à leur choix. Ils passeront leur examen pour leur brevet supérieur avant l'appel de leur classe, et avec succès, j'en réponds; ce qui ne les empêche pas d'apprendre tout ce qu'un bon fermier doit savoir. L'ainé serait un excellent garçon de fermes d'aujourd'hui. Il s'est loué cette année pour le temps de la moisson, et ses gages ne nous sont pas inutiles. »

Il voulut me montrer leurs cahiers et me faire assister aux leçons qu'il leur donnait, quand ses autres élèves étaient partis. Je n'ai jamais pu persuader à mon ami Frédéric, ni à mon autre ami Jean

Le Flé, qui était maître d'école à Saint-Jean-Brevélay, dans le Morbihan, que je ne suis pas moi-même une sorte de maître d'école renforcé. Ils savaient confusément que j'avais été professeur à la Sorbonne jusqu'à la date de décembre 1851, et ils en concluaient que je devais être très fort en arithmétique, et avoir une coulée et une batarde magnifiques. Les lettres que je leur écrivais auraient dû les éclairer sur ce dernier point. Ils pensaient peut-être que je réservais ma belle écriture pour les grandes occasions, et que je faisais du gribouillage dans l'intimité.

Je dois dire que l'écriture de deux écoliers faisait l'orgueil de leur père. Des pleins d'une vigueur, des déliés d'une finesse; et une justification, si je puis emprunter ce mot à la typographie, d'une correction! L'orthographe était satisfaisante. Avec cette écriture là, pensai-je, ils seront fonctionnaires-fourriers au bout d'un an de service, et sergents-majors au bout de deux ans. « J'ai été obligé de leur apprendre bien des choses inutiles, me dit le père, mais il fallait bien parcourir tout le programme en vue de l'examen. Si j'avais été libre je les aurais poussés sur l'histoire de France. »

Il avait pour l'enseignement de l'histoire une excellente méthode. D'abord il enseignait à fond la géographie physique; les grands cours d'eau flottables et navigables, les montagnes, les côtes avec leurs ports, les productions des différentes provinces, leurs beautés qui sont innombrables. Il racontait ensuite la succession des rois et les principaux événements, en ne donnant que très peu de dates, pour qu'elles fussent bien retenues, et en faisant ressortir tout ce qui concourait à former l'unité de la France. Il insistait sur les chartes des communes, sur les Etats Généraux, sur la condition des ouvriers et des paysans. Toutes les fois qu'il rencontrait un beau règne, un grand fait d'armes, une époque importante de l'histoire des lettres ou des arts, il s'arrêtait. Autant il était bref pour le tissu ordinaire des événements, autant il se montrait abondant pour tout ce qui était propre à faire aimer la France. Il lisait de longs chapitres de Henri Martin ou de Michelet, de Michelet surtout. Il me fut facile de voir que l'histoire ainsi enseignée charmait et passionnait ses élèves.

Quand il lui arrivait de citer Jeanne d'Arc ou Duguesclin, ou Turenne, les yeux brillaient. Ils connaissaient aussi Corneille et Racine. Il leur faisait apprendre par cœur quelques beaux vers, et cela même faisait, suivant lui, partie de l'histoire. La Révolution de 1789 était fêtée dans ce petit monde comme une résurrection de l'humanité. La Terreur y était maudite; l'empire exalté outre mesure. On devinait à peine le despotisme; on voyait partout le victorieux. Le peuple souverain la grande nation, la grande armée reve-

naient à chaque instant dans les récits du maître, et dans les réponses des enfants. Ils exaltaient, notre caractère chevaleresque, notre bravoure, notre extrême sociabilité. Jamais il n'y eut orgueil plus naïf ni patriotisme plus sincère.

— Je remarquai avec plaisir que, tout en exaltant la France, Frédéric ne souffrait pas la haine contre les pays voisins. Je lui en fis la remarque. « Il vaut mieux, dans toute la mesure du possible, la France est grande; elle n'a pas besoin pour se grandir de rabaisser les autres pays. »

Tout le monde sait comment l'Alsace se battit en 1870 et 1871. Il n'y avait pas, dans toute la France plus française ni de plus guerriers. Tout le monde partit et se battit en héros, même les enfants. Je ne suis pas étonné d'apprendre que Frédéric avait été nommé officier, et qu'il était, dès les premiers jours, très comblé dans son régiment. Valentin (notre préfet) m'écrivit qu'il s'était signalé dans plusieurs rencontres, et qu'on l'estimait pour la rectitude de son jugement et sa bravoure calme et intrépide. Pendant l'investissement nous vécûmes à Paris comme dans une île lointaine séparée du reste du monde, ne connaissant que les gros événements, les connaissances mal, et dans l'ignorance absolue de tout ce qui n'intéressait que les personnes. Après le siège, vint la capitulation, et après la capitulation, la Commune; autant de lamentables souvenirs. Ce n'était pas le moment dans le torrent des affaires publiques qui nous entraînaient, de songer à ses proches et à ses amis.

J'étais dans mon cabinet au palais de Versailles, occupé de la rédaction d'un rapport sur la nomination d'un évêque d'Ajaccio; je donne ce détail pour bien montrer la précision de mes souvenirs. J'entendis du bruit dans l'antichambre, presquedes cris. C'était évidemment l'huissier de service qui, se conformant à mes ordres, refusait d'introduire un visiteur récalcitrant. Tout à coup la porte s'ouvrit brusquement, et André, mon vieux valet de chambre, qui s'était trouvé là par bonheur, mit devant moi, sur mon bureau, un morceau de papier portant ces deux mots: « La veuve de Frédéric et son fils unique. » J'ai rarement éprouvé une douleur aussi poignante, même dans ce temps fertile en douleurs.

Elle était plus calme que moi, les yeux secs, les joues creuses, les mains et les lèvres un peu tremblantes, vieillie de vingt ans, avec une grande mine encore sous ses haillons, car elle portait évidemment la livrée de la misère. Ainsi donc il était mort, ils étaient morts! Elle tira de sa poche une lettre d'honneur. On l'avait attaché à l'hôpital. Il avait encore sa connaissance à ce moment. « Vous êtes un héros » lui avait dit le général. Il essaya de lever la

main pour serrer celle qu'on lui tendait, mais il ne le put, la mort était sur lui. Il s'éteignit une heure après.

« J'appris ces détails par une lettre de son colonel, me dit-elle. Mon Paul avait dix-sept ans, il s'engagea. Il me dit: « C'est mon tour. » Je n'essayai pas de le retenir. Je me dis que son père ne l'aurait pas fait. Il est parti... » Puis, plus bas, et d'une voix tremblante: « Ce n'est pas une belle qu'il a enlevée. Non. C'est la fièvre typhoïde. »

Je n'osais pas ce jour-là lui parler d'autre chose que de ses deux morts, et pourtant je ne pouvais détacher mes yeux de ces vêtements révélateurs. « Ils sont à la mendicité, me disais-je. Mais comment les secourir? » Elle était épuisée. Je lui proposai de remettre au lendemain la suite de notre conversation. « J'ai beaucoup de détails à vous demander; nous causerons de votre situation et de l'avenir de votre fils. En attendant vous allez passer la nuit chez moi. » Ce n'était pas une belle offre. Nous n'avions qu'un lit monté pour toute la famille. Mes deux fils et moi, nous couchions sur des matelas posés par terre dans une des salles du musée. Elle refusa obstinément. Nous parvîmes à lui trouver une mansarde à l'hôtel de la Chasse. Je passai la nuit à chercher ce que je ferais d'elle. Ceux qui n'ont jamais passé par les affaires croient volontiers qu'un ministre trouve toujours tout à point la place qu'il lui faut. Il n'en est rien. Il y a des droits acquis, des règlements des promesses faites; très peu de places d'ailleurs pour les femmes. Elle avait droit à une retraite comme veuve d'un capitaine. Ce grade, donné pendant la guerre en dehors des règlements militaires, serait-il reconnu? Que serait cette retraite? Il faudrait en tout cas l'attendre longtemps, et en attendant, que devenir? Je passai de bon matin chez Le Flé qui était encore ministre de la guerre. Il me promit de presser la liquidation, et m'offrit sa bourse. Mais il ne s'agissait pas de sauver le quart d'heure. Il fallait prévoir une attente de plusieurs mois dans cette désorganisation générale de tous les services.

Je ne pus la faire venir qu'à midi. Je ne m'étais pas trompé. Ce long voyage à travers les lignes allemandes, avec des chemins de fer ou encombrés ou rompus, avait été un supplice. Ils avaient fait une partie de la route à pied. On les avait arrêtés plusieurs fois. Alsaciens réfugiés! Ce n'était pas un titre à la protection des vainqueurs. Ils n'avaient littéralement mangés que du pain l'un et l'autre. Il lui restait encore une cinquantaine de francs; mais, dit-elle nous n'étions séparés de la mendicité que par cet argent-là, et je ne pouvais me résoudre à le dépenser. Il a été admirable, ajouta-t-elle en me montrant son fils; dans les moments les plus dangereux et les plus tristes, il ne pensait jamais qu'à moi. » Je comprenais bien

que depuis le départ de Frédéric, elle n'avait rien touché de son traitement d'instituteur. « Vous avez un champ à vous lui dis-je; une vache... » J'ai pu vendre la vache à des voisins, dit-elle; et c'est de ce qu'ils nous ont donné que nous vivons. J'ai vendu aussi tout notre mobilier. On m'a bien peu donné; ce n'est pas par dureté de cœur; c'est que la ruine est parti. — Mais la terre? » Elle eut l'air étonné. « Il fallait rester en Alsace pour la garder, devenir Allemands. »

Alsace pour la garder, devenir Allemands. Il était clair qu'elle n'en avait pas même conçu la pensée. Elle avait renoncé à une sorte de bien-être, et embrassé la misère noire; sans réflexion comme une nécessité à laquelle on se soumet, parce qu'il n'y a pas d'autre issue. Cependant, me disais-je une femme, une veuve!

Elle lut quelques chose de cela dans mes yeux. « L'armée! » dit-elle. Je compris. L'armée allemande! Je n'y pensais pas au premier moment; ces situations étaient si nouvelles! L'enfant avait quinze ans. Resté en Alsace il serait soldat, soldat allemand à sa majorité, soldat dans l'armée qui lui avait tué son père et son frère, soldat contre la France. Ils ne me dirent pas alors qu'il venait surtout en France pour être soldat français et avant l'âge; mais je le devinai. Ce n'était ni colère, ni soif de vengeance. Il voulait se donner. Elle voulait le donner. A la grâce de Dieu il se battrait pour la patrie, comme son père et son frère, qui étaient morts pour elle. Ma pauvre amie parlait avec un calme apparent et une anxiété secrète. Elle n'espérait qu'en moi; mais elle ne se faisait aucune illusion sur ma prétendue toute-puissance. Qu'était-ce alors qu'un ministre? Nous nous efforcions de sauver la France avec rien.

L'avons-nous sauvée? Je crois que oui. Je l'affirmerais avec plus de certitude si nous pouvions oublier nos querelles intérieures, et travailler tous ensemble et d'un seul cœur à préparer nos soldats et nos ressources pour une lutte prochaine. Je vins à bout en 1871, de caser mes deux naufragés. Je me chargeai du garçonnet, qui s'engagea dès qu'il eut ses dix-huit ans, devint officier au cours de son second engagement, obtint de servir au Tonkin et s'y montra digne de son père et de son pays. Je trouvai immédiatement une petite place pour sa mère dans les ateliers de la Banque, grâce à M. Rouland que je connaissais à peine, et qui me rendit à cette époque plusieurs services du même genre. La mère et le fils, qui sont de bons Français, j'en réponds, sont restés de bons Alsaciens. Ils n'ont plus là-bas ce qui était pour eux deux la maison paternelle; ils n'y ont que deux tombeaux. — Ils y ont laissé leur cœur!

JULES SIMON.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Ouverture de liquidation judiciaire

Par jugement du 9 mai 1889, rendu sur requête du débiteur, le Tribunal a déclaré en état de liquidation judiciaire M. Emile Jouis fondeur, rue de l'Industrie, à Roubaix.

M. Henri Carissimo est nommé juge-commissaire, et M. Jules Leleuvre, liquidateur provisoire chargé d'assister le débiteur.

Le Greffier du Tribunal, 19478a E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Paillie du sieur Jules Dumortier, ex-carrossier, demeurant à Roubaix, rue Solferino.

Clôture des Vérifications et Affirmations

Messieurs les Créanciers sont invités à se rendre au Tribunal le 14 mai 1889, à 3 heures, pour la clôture des vérifications et affirmations des créances.

Juge-Commissaire, M. Carré, Syndic, M. Gambart.

Le Greffier du Tribunal, 19474a E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Emile Jouis

Requête pour la nomination du liquidateur définitif et l'élection des contrôleurs.

Les créanciers de M. Emile Jouis, fondeur, rue de l'Industrie, à Roubaix, sont informés que, par jugement du Tribunal du 9 mai 1889, la liquidation judiciaire a été ouverte.

Les créanciers sont convoqués à se réunir le 21 mai 1889, à 5 heures, au Tribunal de commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour examiner la situation du débiteur et donner leur avis sur la nomination du liquidateur définitif et sur l'élection de contrôleurs.

Le Greffier du Tribunal, 19495a E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Despiette Fontanelle

Dernière réunion pour les vérifications et affirmations

Les créanciers de M. Despiette-Fontanelle, négociant, rue d'Alma, 124, à Roubaix qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du greffier du Tribunal au 24 mai

quidateur. Ils sont, en outre, prévus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le 22 mai 1889 à 11 heures au Tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal, 19279a E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Vérification et affirmation des créances

Les créanciers de M. Louis Droulez, boulanger, rue de Lannoy, 538, à Roubaix sont invités à se réunir le 1 mai 1889, à 2 heures, au Tribunal de commerce pour vérifications de leurs créances. Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux sont invités à les déposer dans le délai de quinzaine au greffe du Tribunal de commerce ou dans les mains du liquidateur.

Le Greffier du Tribunal, 19477a E. VITOU.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de M. GUESQUIÈRES, notaire à Tourcoing, rue Saint-Jacques, 78.

TOURCOING

I. Rue Jean LeGrand 56 & 58 DEUX

MAISONS

et 3,544 mètres carrés de très-beau

TERRAIN à bâtir

55 mètres de front à rue II. — Rue de l'Union 3,544 mètres carrés de

TERRAIN

aussi propre à bâtir III

WATTELOS

à la Martinie, occupation de M. Couvreur

UNE

FERME

et 2 hectares, 2 ares 90 centiares de fonds et terre

A VENDRE

par suite de décès

Le lundi 30 mai 1889, à 3 heures en l'étude. 19398

Rosendaël-les-Bains

A VENDRE

en totalité ou par lots 480 mètres carrés de terrain à bâtir. S'adresser à M. Lebleux, notaire, à Dunckerque. 19434

Etude de M. GAUCHIE, Notaire à Fouras

FOURNES GRANDE ET MAGNIFIQUE MAISON de Maître avec beau jardin potager ET BATIMENTS DE FERME à côté A VENDRE

LE LUNDI 27 MAI 1889 à trois heures en l'étude. 19449

A vendre **USINE** propre à l'industrie textile, située sur la rive droite de la Meuse, à 4 km de Roan, moteur et générateur à vapeur. Bâties construites en 1870. Prix total 210,000 fr. S'adresser à M. Desjardins, à Combaux, cité Rougemont, Paris. 19361

Ventes diverses

A vendre Matériel complet à usage de retourneur presque neuf. S'adresser au bureau du journal. 19437

A VENDRE 10 mètres duites à droite et 10 mètres à gauche de 190 de largeur et 6 mètres sur largeur 150, lit de construction Hoig ou S'adresser, 53, rue du Chemin de Fer. 19456

Immeubles à louer

MAISON A LOUER rue de Cassel. S'adresser chez M. Ferdinand Pilla, rue Banochemaille, à Roubaix, ou chez M. Dillies, rue St-Etienne, à Tourcoing. 19361

A LOUER pour le 1er mai prochain, une maison de commerce avec vitrine et grand jardin, au 150 Grande-Rue, 107. S'adresser rue de l'Ermitage, 8. 19351

Demandes & offres D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du Journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. — Exemple: P. S. 46, au eau de JOURNAL DE ROUBAIX (Annonces n. 1). De ce jour, la correspondance est remise au rédacteur formé à l'indivisi.

REPRÉSENTANT Homme marié, employé depuis 11 ans dans la plus grande fabrique de fil, peigné possédant nombreuses clientèle à Verviers, Dinan et environs, désire représenter bonne maison française pour fils, rubans, blouses et déchets. S'adresser à Gustave Renier, à Verviers. 19455

EMPLOI Un homme de 30 ans, d'origine connue, les écus de ceinture de réceptionnaire ou magasinier. S'adresser bureau du journal, initiales J. B. 19457

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

AVIS DIVERS

C^o DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'éclairage

LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

Cuisine par le gaz

La Compagnie du Gaz met gratuitement à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, rue Saint-Georges, 14.

Répétition, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de rebouchés de toutes formes, de tous prix et pour tous usages. Appareils chauffés à bras, système Desmet frères et Cie, de 200 litres à 200 litres de chauffe de 35 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser, pour tous renseignements et expériences, à la Succursale, 14, rue Saint-Georges. 19348

CIDRE DE NORMANDIE

Limpe et sucré

EN VENTE CHEZ

Coulon-Cuvellier

8, rue du Moulin, Roubaix

La barrique 225 lit. environ 65 fr. La demi 112 » 34 fr. Le quart 57 » 20 fr. Franco de port, droites et filés, à domicile, pour Roubaix et Tourcoing. Pour les endroits n'ayant pas d'octroi: Débitants, 3,50 en moins à l'hect. Bourgeois, 2,50

Ce cidre extra, quoique coûtant que 0,20 c. la bouteille, fera un excellent champagne après quelques semaines de mise en bouteilles.

Les expéditions n'auront pas lieu avant avril. Se presser.

Vente de bouteilles fortes, bouchoirs, et agrafes.

Echantillons 25, rue du Moulin, 83, rue de France, Roubaix; à l'Ermitage, 33, Grande-Place, Tourcoing; et gare n° 1 de l'Union, rue de l'Est, Croix.

La maison se charge de la mise en bouteilles, du bouchage, etc. 17188

GRANDE TEINTURERIE SONNEVILLE

11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

29 SUCCURSALES EN FRANCE

IMPRESSON SUR TOUS TISSUS en TOUTES NUANCES

Lavage à neuf de tous les vêtements d'hommes et de femmes

EN LAINE, COTON, FIL ET SOIE

TEINTURES

en soie, laine, cotons de toutes couleurs, velours de soie, crêpe de Chine, gants, bas et rubans.

SPECIALITÉ DE TEINTURES

en toutes couleurs de robes de noce, apprêts cachemires longs et carrés, moirés de soies; lavages et teintures ou toutes nuances.

Teintures et Refrissage de Plumes

NETTOYAGE DE TAPIS D'APPARTEMENTS

Teintures d'Ameublements de Salons

EN TOUTES COULEURS

Apprêts à neuf de Rideaux de Perse

Nettoyages de Teintures

DE RIDEAUX GUIPURE

DEUILS

Spécialité de teintures et nettoyages de vêtements tout faits, livraison en 24 heures.

Nettoyage à sec des vêtements

tels que: Robes de soirées, Articles de soie Blanchisserie de service et damés, linges et toilettes de trousseau. 17471

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

AU QUINA SUC DE VIANDÉ PHOSPHATE DE CHAUX

Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

Le VIN de VIAL est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, les Gouttes, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Étiollement, les longues Convalescences, etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, de nos jours, trop faiblement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON.

Dépôts à Roubaix, pharmacie Deschodt; à Tourcoing, pharmacie Danjou. 18496

LABORATOIRE DE CHIMIE INDUSTRIELLE ET AGRICOLE

WACHÉ & LOCOGE

(Successeurs de Désiré CARETTE et C^o)

11 bis, RUE NAIN, 11 bis ROUBAIX

Etudes de questions techniques. — Recherches industrielles. — Analyses d'engrais. — Analyses médicales. — Denrées alimentaires, textiles, teintures, encollages, eaux, savons, potasses, etc. 18759

SAISON D'ÉTÉ 1889

ON TROUVERA AU

Magasin Général

6, RUE DE LA GARE, 6 LILLE

Tous les Articles de Jardins et de Bains de Mer

30 010 MEILLEUR MARCHÉ

EN FAUTEUILS, PLIANTS, GUBERTES, TENTES

Jeux de Croquets, Jeux de Tonneaux, etc., etc.

BEL ASSORTIMENT DE CHAPEAUX DE PAILLE

Ombrelles, Cannes, etc., etc.

30 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

17674-1

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDÉE EN 1853)

Evitez des Créances

en vous servant pour des renseignements de la maison la plus ancienne en Europe.

Restrigez vos dépenses en encaissant des créances par le système Bennett & Co qui existe sans rival. Regardez certifiants.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Morgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier. Adresse télégraphique: BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES. 1546

PHOTOGRAPHIE D'ART

SHETTLÉ

42, Rue du Général Chanzy

SPECIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS

Inaltérables au Charbon 19461

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Sul dépositaire pour le département du Nord: A. CHAVAIL, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Carrelages céramiques

en trois genres de la maison Desmet et Cie

Seul dépositaire pour Lille et Roubaix

Visite au prix de fabrique

Finances en tous genres.

Vérifiables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le